

## Études littéraires africaines

**BÉNAC-GIROUX (Karine), dir., *Poétique et politique de l'altérité : colonialisme, esclavagisme, exotisme (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*. Paris : Classiques Garnier, coll. Rencontres, n°418 (Série Le dix-huitième siècle, n°31), 2019, 602 p. – ISBN 978-2-40608-156-2**



Marine Cellier

Numéro 50, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1076047ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1076047ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cellier, M. (2020). Compte rendu de [BÉNAC-GIROUX (Karine), dir., *Poétique et politique de l'altérité : colonialisme, esclavagisme, exotisme (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*. Paris : Classiques Garnier, coll. Rencontres, n°418 (Série Le dix-huitième siècle, n°31), 2019, 602 p. – ISBN 978-2-40608-156-2]. *Études littéraires africaines*, (50), 223–224. <https://doi.org/10.7202/1076047ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2020

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

**BÉNAC-GIROUX (Karine), dir., *Poétique et politique de l'altérité : colonialisme, esclavagisme, exotisme (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*. Paris : Classiques Garnier, coll. Rencontres, n° 418 (Série Le dix-huitième siècle, n° 31), 2019, 602 p. – ISBN 978-2-40608-156-2.**

Cet ouvrage collectif très dense pose la question de l'altérité (notion dont l'introduction de Karine Bénac-Giroux souligne d'emblée qu'elle n'a rien de naturel mais qu'elle se fabrique et se construit par le regard posé sur cet « Autre » fantasmé et stéréotypé). La richesse de cette publication ne repose pas seulement sur le nombre important de contributions qu'elle recueille (trente-deux), mais dans les points de vue transatlantique, translinguistique, transdisciplinaire, intermédial et comparatiste qui y sont adoptés. Les travaux, regroupés en cinq parties (« Exploitation coloniale et esclavage », « Ambivalence des représentations de l'identité », « Exposition de l'altérité et dispositifs spectaculaires », « Figurations imagées et dispositifs cinématographiques » et « Identités caribéennes et représentations artistiques »), se répondent remarquablement entre eux et tissent de nombreux réseaux problématiques et thématiques transversaux.

L'une des nombreuses qualités de l'ouvrage est de souligner le rôle fondamental joué par les arts dans la fabrication des représentations de l'altérité et dans leur diffusion. Le cinéma est particulièrement représenté. Ainsi, Catherine Galloüet analyse, entre autres, la reconstitution biographique de la vie d'un personnage historique, Dido Elizabeth Belle, fille naturelle d'un amiral anglais et d'une esclave, dans un portrait du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans la reconstitution biographique de sa vie que propose le film d'Amma Asante, *Belle* (2013). Guillaume Robillard met en regard les représentations des corps blancs et noirs dans le cinéma antillais ; on retiendra de son analyse passionnante le contraste entre la sexualisation des femmes blanches et, au contraire, la pudeur du regard porté sur les femmes noires, qui témoigne selon l'auteur d'un geste visant à déconstruire et à réparer la réification du corps noir féminin au temps de l'esclavage. Daniela Ricci montre comment trois films français à grand succès – *Qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu* (2014), *Intouchables* (2011) et *Bandes de filles* (2014) – enferment les personnages noirs dans des clichés sans parvenir à problématiser véritablement les enjeux sociétaux que présentent leurs intrigues.

Parmi les contributions portant sur des œuvres littéraires, nous avons particulièrement apprécié celles de Sylvie Chalaye et de Thomas Cepitelli concernant le théâtre : la première interroge l'enfermement des comédiens noirs dans une « marge fantasmée » (p. 332), la seconde, la manière dont *La Cage aux folles* de Jean Poiret et *Angels in America* de Tony Kushner mettent en scène des protagonistes noirs homosexuels sous un angle intersectionnel, soulignant les paradoxes d'une représentation qui,

quoiqu'elle cherche à déconstruire certains stéréotypes, échoue à en dépasser d'autres ou les instrumentalise à des fins comiques.

La notion de stéréotype, au cœur de plusieurs des études précédemment évoquées, constitue l'un des fils rouges de l'ouvrage : elle est également convoquée dans les intéressantes contributions de Frédéric Régent, Dominique Millet-Gérard et Odile Hamot, qui interrogent la construction du personnage archétypal de la « négresse » dans une perspective historique (pour la première) puis littéraire (pour les secondes). On mentionnera également l'article de Rodolphe Solbiac, qui livre une étude passionnante à propos du stéréotype canadien du Noir jamaïcain gangster à partir des romans *What We All Long For* de Dionne Brand, *Soucouyant* de David Chariandy et *More* d'Austin Clarke. On consultera par ailleurs avec profit les travaux de Gwenaëlle Boucher sur le poète guadeloupéen Nicolas-Germain Léonard, de Monique Boisseron sur la poésie hispanophone à Santo Domingo, Cuba et Porto Rico, au début du xx<sup>e</sup> siècle, de Laura Carvignan-Cassin sur la revue *Tropiques* et de Bruno Viard, qui se livre à une analyse comparée des essais de Fanon et de Memmi : leurs propositions élargissent le champ de l'analyse en l'étendant à d'autres genres littéraires. Du côté des arts plastiques, on signalera l'étude de Fabienne Viala, qui montre de quelle manière des artistes plasticiens s'emparent de la question controversée des demandes de réparations de l'esclavage. Hélène Cussac et Bernard Camier livrent quant à eux d'intéressantes réflexions sur la musique, la première portant sur un opéra colonial brésilien, *Lo Schiavo*, la seconde sur l'émergence d'une conception ethnique de la musique dans les colonies et en France entre la fin du xviii<sup>e</sup> et le début du xix<sup>e</sup> siècle.

On mentionnera enfin deux contributions dont le thème original a attiré notre attention : celle de Jacques Dumont, qui évoque l'invisibilité puis la progressive « racialisation » des pratiques sportives au sein des associations culturelles et sportives antillaises entre 1920 et 1960, et celle de Lilian Auzas, portant sur la cinéaste allemande Leni Riefenstahl qui, tombée en disgrâce après la chute du régime nazi pour lequel elle avait longtemps travaillé, tenta de se reconverter en photographiant les *Nouba* du Soudan.

Par la diversité des études qu'il réunit, l'ouvrage constitue une référence indispensable pour qui s'intéresse à la fabrication de l'altérité et plus spécifiquement des identités raciales à l'époque coloniale et post-coloniale. Il intéressera tout particulièrement les caribéanistes : les contributions portant sur l'espace caribéen, loin de se cantonner à la dernière partie de l'ouvrage qui leur est spécifiquement consacrée, occupent en effet près de la moitié du volume.

Marine CELLIER